

sans pareille, pendant certaines saisons de l'année ; malgré cela, il est peu de pays, où il se perd plus de temps, pendant *les mortes saisons*. Vous me pardonnerez ma franchise, mes bons amis, en considération du vif et sincère intérêt que je vous porte.

*Les Habitants.*—Continuez, Monsieur le Curé, nous aimons à vous entendre dire nos vérités, et nous savons depuis longtemps que le Canadien aime à prendre un bon repos, après un rude travail.

*M. le Curé.*—Je vais donc profiter de vos bonnes dispositions, pour vous dire ce que je pourrai imaginer de mieux, sur le bon emploi du temps.

Un proverbe américain dit : *le temps est de l'argent* ; bien employer ce temps ou bien travailler, c'est obtenir l'argent dont on a besoin et que la naissance n'a pas donné.

Voici un calcul qui vous fera toucher du doigt la vérité de ce proverbe. Il a été fait par un savant et un homme qui a fait lui-même fortune, par le bon emploi du temps. Ce calcul intéresse les ouvriers comme les cultivateurs. Supposez, dit-il, que 1,800,000 individus soient occupés aux travaux de l'agriculture, aux professions industrielles ou commerciales ; supposez encore que, sur ce nombre, il s'en rencontre six sur cent qui perdent volontairement un jour seulement par semaine, et cela pendant toute l'année. Maintenant calculons : nous arrivons à la perte de 108,000 journées par semaine, ou à celle de 5,616,000 jours par an. Fixons, à présent, le salaire de chaque homme, à trois shelins, et nous aurons une perte de 324,000 shelins par semaine, et celle de 16,848,000 shelins ou 3,369,600 piastres, au bout de l'année.

Appliquons ce calcul au Canada, comptons, si nous le pouvons, toutes les journées qui se perdent pendant nos longs hivers, surtout pendant le carnaval, et ajoutons y celles perdues pendant la belle saison de l'été, et nous serons effrayés des sommes énormes que nous prodiguons, par la perte du temps, et nous serons forcés d'ayouer, qu'avec ces miettes qui tombent de nos